

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 143 (2022)
Heft: 10

Rubrik: SAR ; Apisuisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 16 juin 2022



La séance a lieu en vidéo-conférence. Stéphane Witschard et Isaline Bise sont excusés.

Médias. Le comité a apprécié les différents reportages de la RTS : Vacarme, On en parle. D'autres reportages seront encore diffusés.

Journée suisse des abeilles du 2 juillet. Le comité prépare en détail l'organisation du stand de la SAR.

Revue. Quelques sujets sont définis pour de futurs articles.

Politique. Le groupe interparlementaire abeilles et le groupe politique d'apisuisse ont eu plusieurs activités ce printemps. Le comité les apprécie et souhaite développer ce sujet.

Pour le comité, Henri Erard

apisuisse



Accord entre apisuisse et la branche du sucre



Au printemps 2021, apisuisse a été contacté par l'Association suisse des betteraviers et Sucre suisse SA (entreprise de production de sucre d'Aarberg et Frauenfeld) dans le but de développer un partenariat entre nos institutions. L'objectif de ce partenariat est pour les représentants de l'industrie sucrière d'améliorer leur image en bénéficiant de celle aujourd'hui extrêmement positive des abeilles mellifères. En échange, la branche du sucre s'engage sur trois axes, soit à réduire progressivement, mais drastiquement l'usage de pesticides dans ses cultures, à favoriser la biodiversité au travers de mesures de fleurissement des campagnes et à développer des produits issus de cette collaboration (par exemple du sirop à base de sucre bio local pour nourrir nos abeilles). Elle s'engage également à augmenter significativement la part de production de betteraves sucrières selon les labels IP-Suisse et Bio Suisse.

Après plusieurs mois de négociations, un accord a été signé le 15 juin dernier entre les représentants de nos organisations. apisuisse s'engage à accompagner l'industrie sucrière dans son



Crédit : Corrado Pardini

Séance de signatures. De gauche à droite : Josef Meyer, président de la Fédération suisse des betteraviers ; Andreas Blank, président du Conseil d'administration de Zucker AG ; Francis Saucy, président SAR et Mathais Götti Limacher, président de Bienenschweiz et d'apisuisse.

projet de mutation vers une production plus durable et moins nocive pour l'environnement, les abeilles et la biodiversité en général. Les mesures seront définies au sein de trois groupes de travail avec un calendrier de mise en œuvre des mesures proposées et une évaluation régulière de la réalisation des objectifs fixés. Le groupe de travail « Produits phytosanitaires » est déjà à l'œuvre avec pour objectifs d'établir une liste des produits les plus nocifs à éliminer à court, moyen et long terme et d'évaluer et proposer la mise en œuvre de nouvelles méthodes de protection des cultures.

Cette collaboration n'est pas sans risque, en particulier celui d'une instrumentalisation de nos associations dans une opération de greenwashing. Nous y avons beaucoup réfléchi et en avons discuté ouvertement avec nos partenaires. Nous avons acquis la conviction que leur démarche est sincère. Si nos attentes devaient être gravement déçues, nous avons la possibilité de dénoncer cet accord avec effet immédiat.

C'est pour cette raison et afin de faire progresser la collaboration entre agriculture et apiculture que nous engageons nos associations dans cette voie. Si ce projet est couronné de succès dans une culture notoirement exigeante et très difficile, nous avons bon espoir que cet exemple pourra être transféré aisément à d'autres domaines.

Vous trouverez cet accord sur le web, ainsi qu'une interview de M. Josef Meyer, président de l'Association suisse des betteraviers, qui répond à certaines de nos questions dans les pages qui suivent.

Francis Saucy, président central SAR

Cinq questions à Josef Meyer

Josef Meyer

Président de la Fédération suisse des Betteraviers (FSB)

1958, Jussy GE

Fermier du Domaine Château du Crest depuis 1995

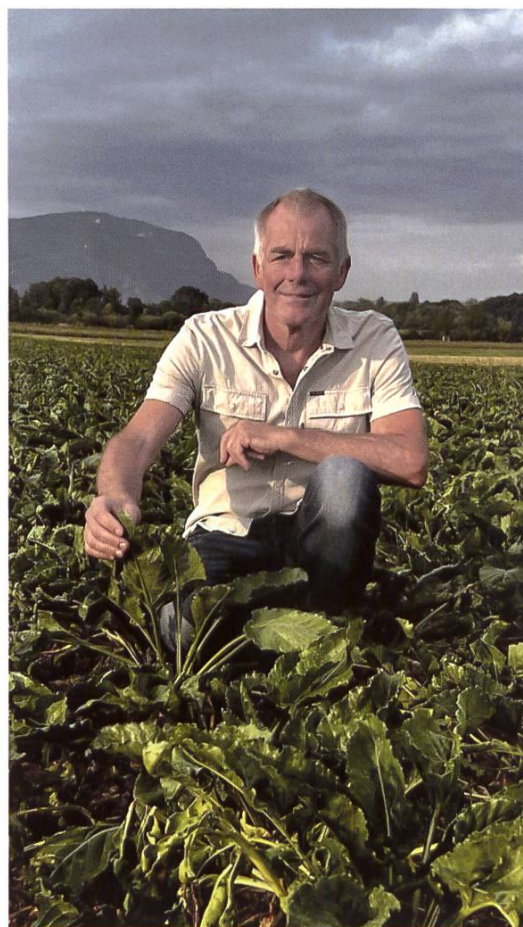
300 ha de surface agricole utile et 18 ha de vigne

Diverses offres de travaux agricoles, vente directe de vin, chambres d'hôtes



Qu'attend votre organisation de la collaboration avec apisuisse ?

L'agriculture suisse a besoin des abeilles et donc des apiculteurs. Mais pour que les abeilles bénéficient des meilleures conditions possibles, elles ont besoin d'un environnement favorable. Cette harmonie entre l'environnement et les abeilles ne peut fonctionner que si nous connaissons nos besoins réciproques. Je suis extrêmement heureux de pouvoir mener ces discussions avec vos organisations afin d'en tirer des enseignements, également dans l'intérêt des membres de notre association, les planteurs de betteraves sucrières. D'autre part, cela nous donne aussi l'occasion de transmettre nos préoccupations. Nous souhaitons maintenir un taux d'auto-provisionnement élevé en Suisse. Pour cela, nous avons besoin de suffisamment de betteraves pour alimenter nos usines décentralisées d'Aarberg et de Frauenfeld. Comprendre les besoins des uns et des autres et le montrer est au centre de cette démarche.



Source : Natalie His-Huguenin

Josef Meyer est agriculteur à Jussy (GE) et président de la Fédération suisse des betteraviers

Quelle est votre relation avec les abeilles ?

Sur notre exploitation, nous comptons deux ruchers pour les abeilles. Depuis de nombreuses années, nous possédons un rucher octogonal et depuis peu nous avons également une installation mobile. A titre personnel, je n'ai jamais osé me lancer dans l'apiculture. Principalement en raison de mon emploi du temps chargé. Le temps m'a malheureusement manqué. Comme je prends de l'âge et que je vais vers des temps plus calmes, je vais pouvoir m'y intéresser davantage.

Que font concrètement les producteurs suisses de betteraves sucrières pour rendre l'agriculture plus respectueuse des abeilles ?

La production de betteraves sucrières en Suisse a une longue tradition. La betterave sucrière a longtemps été considérée comme la culture reine des agriculteurs. Des rendements élevés

avec une forte teneur en sucre caractérisaient le succès ou l'échec de la récolte. D'autres éléments importants, comme l'écologie et la protection des sols, n'ont pas été suffisamment pris en compte. Comme la culture de betteraves ne fleurit pas, elle n'attire pas les abeilles. Nous nous efforçons néanmoins de réduire les produits phytosanitaires nocifs pour les insectes dans le cadre d'une réflexion globale. De nombreux produits phytosanitaires ont été interdits parce qu'ils étaient jugés trop nocifs pour l'environnement. Désormais, 20 % des betteraves sucrières sont déjà cultivées sous le label IP-Suisse, soit sans fongicides ni insecticides, et la tendance est à la hausse. La culture de betteraves sucrières bio est également fortement encouragée. Grâce à des travaux de recherche intensifs sur les variétés résistantes et les méthodes de lutte alternatives au cours des dernières années, nous espérons ne plus devoir utiliser de fongicides et d'insecticides dans les meilleurs délais. En parallèle, nous encourageons la mise à disposition de nourriture pour les abeilles. Que ce soit par la mise en place de bandes fleuries, ou par un désherbage plus ciblé (plante par plante, en bande), afin de laisser un enherbement résiduel. Notre Fédération travaille d'arrache-pied pour que ces nouvelles techniques s'intègrent rapidement dans la pratique et à grande échelle.

Comment la FSB garantit-elle que la bonne réputation des abeilles et de l'apiculture ne sera pas instrumentalisée pour servir les intérêts de la production de sucre ?

Je suis convaincu qu'agriculture et apiculture devraient mieux collaborer. Lors de nos échanges, je constate que la compréhension et la connaissance des problématiques de l'autre partie manquent souvent. C'est pourquoi je suis très heureux que nous, les planteurs de betteraves sucrières, puissions mener ces discussions avec des représentants de vos organisations. Cet échange nous permet de mieux connaître vos besoins. D'un autre côté, nous espérons également obtenir la compréhension nécessaire quant à notre besoin d'assurer certains rendements, et ce pour l'ensemble de la filière. Un dialogue constructif doit servir de base sur laquelle il est possible de bâtir. Nous sommes ouverts à toute discussion sur nos développements et nos progrès.

On entend souvent dire que le sucre de canne est plus écologique que le sucre produit en Suisse. Que pensez-vous de cette affirmation ?

Sucre de canne ou sucre de betterave, une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Qu'est-ce que nous prenons en compte dans la réflexion ? La culture en tant que telle ? Le transport ? Notre dépendance vis-à-vis de l'étranger ? La déforestation au Brésil pour obtenir les surfaces nécessaires ? Le brûlage des champs de canne à sucre avant la récolte ? Quel est l'impact de cette monoculture dans ces régions ? Quelle est l'énergie utilisée pour produire du sucre ? Il faut d'abord répondre à ces questions afin de définir les critères permettant de déterminer quelle plante est la plus écologique. Pour moi, il est important de ne pas opposer les deux cultures, mais d'accorder de l'importance à la régionalité et de tous s'activer vers une production plus durable. Une étude publiée récemment a démontré que nous sommes déjà sur la bonne voie en comparaison européenne.